

La

Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XIX

Québec, 20 octobre 1906

No 10

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V. A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 145. — Les Quarante-Heures de la semaine, 145. — La Conférence interprovinciale, 146. — Le nouveau supérieur général des Oblats, 146. — Un mot de l'Administration, 147. — Chronique des diocèses, 148. — Le progrès du catholicisme en Ecosse, 150. — Les intentions de Rome, 156. — Le Crucifix rétabli dans les tribunaux au Brésil, 158. — Le tombeau de Léon XIII, 159. — Bibliographie, 160.

Calendrier

— o —

21 DIM.	b	XX ap. Pent. et 4 oct. Purété de la E. V. M. , <i>dbl. maj. Kyr.</i> de la Ste Vierge. II Vêp., mém. de Ste Ursule et ses Stes Compagnes (II Vêp.) et du dim.
22 Lundi	†vr	De la férie.
23 Mardi	b	Le Très Saint Ré demp teur, <i>dbl. maj.</i>
24 Merc.	b	S. Raphaël, Archange, <i>dbl. maj.</i>
25 Jeudi	†b	Du Saint Sacrement.
26 Vend.	†r	S. Evariste, pape et martyr.
27 Samn.	†vl	De la vigile.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

22 octobre, Saint-Antonin. — 23, Saint-Raymond. — 24, Saint-Calixte. — 25, Saint-Alphonse de Thetford. — 26, Saint-Flavien.

La Conférence interprovinciale

— o —

Ce n'est pas un événement ordinaire que cette Conférence des premiers ministres de toutes les provinces du Canada avec le cabinet fédéral, qui vient de se tenir à Ottawa. Ce qui l'a amenée principalement, c'est la question d'un ajustement plus équitable et d'une augmentation convenable des subsides annuels payés aux provinces par le gouvernement central.

C'est la province de Québec que cette augmentation de ressources financières paraissait bien intéresser davantage. Notre administration provinciale était arrêtée à chaque moment par l'insuffisance de ses revenus, lorsque, à l'époque où nous sommes, l'intérêt de la chose publique exige sans cesse de nouvelles initiatives et le développement accéléré des institutions qui fonctionnent déjà. En matière d'instruction publique, surtout, nos gouvernements de la Province ne pouvaient à peu près rien faire pour satisfaire à des besoins nouveaux et toujours croissants, auxquels ils auraient eu tant à cœur pourtant de répondre.

Si, comme nous le croyons, les provinces reçoivent enfin du gouvernement fédéral l'aide financière qu'elles réclament justement, elles en devroient — et surtout la province de Québec — beaucoup de reconnaissance à l'honorable M. Gouin, qui a fait de cette importante question comme son affaire personnelle, depuis son entrée dans l'administration provinciale, dont il est aujourd'hui le chef.

Le nouveau supérieur général des Oblats

— o —

Les journaux ont annoncé l'élection du R. P. de Lavillardièrre au poste de supérieur général des Oblats. Le nouveau titulaire a 62 ans ; c'est un théologien et un administrateur de mérite.

Tous les pays où cet ordre est établi ont envoyé des délégués, qui étaient le provincial de chaque diocèse accompagné d'un autre Père.

Les délégués pour le Canada étaient le P. Ernest Tourangeau, provincial, et le R. P. Guillaume Charlebois. Pour le Manitoba, le R. P. Magnan, provincial, et le R. P. Cahill.

Pour la Saskatchewan, le P. Bénard. Pour Mackenzie, Mgr Girouard et Mgr Langevin. Pour la Colombie, Mgr Dontenville, et le R. P. Peytavin. Pour le Yukon, Mgr Breynat. Pour Saint-Albert, Mgr Legal et le Père Grandin.

Un mot de l'Administration

Il est arrivé assez souvent dans le passé, que l'on se soit plaint de divers méfaits, oublis, malentendus de l'administration de la *Semaine religieuse*. Nous avons dû reconnaître, devant le bien fondé de beaucoup de ces plaintes, que cette administration n'est pas infallible, ni impeccable, ni à l'abri des inattentions. Et nous avons fait notre possible pour donner satisfaction à tous ceux qui nous exposaient leurs griefs.

Quand il s'agissait de misérables questions d'argent, nous avons mis une sorte de fanatisme à croire tout ce qu'on nous affirmait du paiement, effectué à telle ou telle date, de telle ou telle année d'abonnement.

Lorsqu'il était question d'une irrégularité quelconque dans l'expédition de la revue, nous avons remué ciel et terre pour trouver où était le défaut. Nous avons sué sang et eau pour reviser nos listes d'expédition, au point qu'un haut fonctionnaire des Postes, qui est venu les examiner pour voir si les irrégularités dont se plaignaient certains abonnés n'avaient pas là leurs causes, s'est déclaré ravi du bon ordre qu'il y a constaté.

Du reste, ces messieurs de la Poste, avec qui nous avons conféré sur ces importants sujets, et qui sont les plus braves gens du monde, nous ont paru animés d'un zèle sincère pour que tout aille bien dans leur service, et prêts à tout faire pour donner satisfaction à nos abonnés.

Pour mettre le comble à tant de soins, l'Administration va s'imposer le travail de refaire tous ses registres d'abonnements, suivant les méthodes du modernisme le plus intense. Après cela, s'il arrive que des abonnés soient requis de payer deux fois la même année d'abonnement, il faudra qu'ils soient nés sous nous ne savons quelle lamentable étoile.

S'il y a encore des abonnés qui aient des griefs sur la façon ou plutôt sur la date tardive où ils reçoivent la *Semaine religieuse*, nous les prions instamment de nous en écrire, nous di-

sont en même temps, s'ils le peuvent, où se trouve la cause des inexactitudes qu'ils ont à subir, et par conséquent quelle mesure remédierait le mieux, à leur avis, à ces incorrections postales. Une entrevue avec ces messieurs de la Poste, qui sont si bien disposés, nous permettrait probablement, ensuite, d'améliorer tout à fait la situation.

Ce que nous désirons, nous, c'est que la *Semaine religieuse* arrive le dimanche au plus tard, quand c'est matériellement possible, à tous nos abonnés. Et nous pouvons affirmer que notre revue est toujours rendue au bureau de poste le *vendredi midi*, ce qui devrait suffire pour assurer son arrivée presque partout pour le dimanche.

Chronique des diocèses

— o —

QUÉBEC

— Jeudi de la semaine précédant celle-ci, S. G. Monseigneur l'Archevêque a donné la confirmation à près de 125 enfants, dans l'église de Saint-Joseph de Lévis.

Après la cérémonie, Sa Grandeur a visité le couvent des Sœurs de Jésus-Marie et le collège des Clercs Saint-Viateur. Dans les deux institutions, les élèves ont présenté des adresses à Monseigneur, qui leur a donné, en réponse, de paternels conseils.

— Lundi et dimanche dernier, la paroisse de Sillery a célébré avec beaucoup d'éclat le cinquantième de sa fondation. Nous n'avons pas à refaire ici les longs et beaux comptes rendus de ces solennités que nos journaux quotidiens ont publiés. Disons seulement que, le samedi soir, S. E. le lieutenant-gouverneur et S. G. Mgr l'Archevêque ont assisté à la fête littéraire et musicale qui a marqué l'ouverture des fêtes, et dont la pièce de résistance fut une conférence donnée par l'honorable M. Fitzpatrick, juge en chef de la Cour suprême, originaire de Sillery. Monseigneur adressa aussi la parole, en français et en anglais, en cette circonstance.

Dimanche, Sa Grandeur officia pontificalement à la grand'messe paroissiale. Deux sermons furent prononcés, l'un par M. l'abbé Scott, curé de Sainte Foy, et l'autre en anglais, par le R. P. Mulheran, C. SS. R.

D'après tout ce que nous avons entendu dire de ces fêtes, M. l'abbé Maguire, curé de Sillery, a droit d'être satisfait de leur succès.

— Jeudi, S. G. Mgr l'Archevêque a donné la confirmation dans la paroisse de Saint-Romuald.

— M. l'abbé J.-A. Robert, du séminaire de Québec, a passé l'année dernière au collège canadien de Rome. D'Ecosse, où il a résidé durant les vacances, il nous a adressé une intéressante correspondance, que nous publions avec beaucoup de plaisir. M. Robert est actuellement à Louvain (Séminaire Léon XIII), pour y faire une année d'étude.

— Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que M. l'abbé Méhot, curé des Eureuils, a pris du mieux depuis quelque temps.

MONTREAL

— Mardi de cette semaine, on a célébré, à l'Hôpital-Général de la ville, les Noces d'or de la Révérende Mère Hamel, supérieure générale de la congrégation des Sœurs (Grises) de la Charité de Montréal. La vénérable Jubilaire est originaire de la Rivière-Quelle, diocèse de Québec.

CHICOUTIMI

— A sa session du mois de septembre, le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique a recommandé la nomination de M. l'abbé J.-E. Duchêne, comme principal de l'Ecole normale de Chicoutimi.

— Dimanche dernier, Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, a fait la bénédiction de la première pierre de l'Ecole normale et du nouveau pensionnat, dont les Révérendes Sœurs du Bon-Pasteur ont entrepris la construction dans sa ville épiscopale.

— Le 4 octobre, dans la chapelle de l'Hospice des Petites-Françiscaines de Marie, à la Baie Saint-Paul, il y eut une cérémonie de profession et de prise de voile, présidée par M. l'abbé Ph. Tremblay, curé de Saint-Hilarion, délégué de Mgr de Chicoutimi pour la circonstance.

Ont fait les vœux perpétuels : Sœurs Marie-de-Tous-les-Saints, M.-Madeleine-du-Sacré-Cœur, M.-Imelda-du-Saint-Sacrement, M.-Elizabeth-de-Hongrie, M.-de-l'Incarnation, M.-du-Précieux-Sang, M.-de-l'Ange-Gardien, M.-François-de-Sales, et M.-du-Calvaire.

Ont renouvelé leurs vœux : Sœurs M.-Rose-de-Lima, M.-Columban, M.-Edmond, M.-Fidèle-de-Jésus.

Deux novices ont fait profession : Mlles Maria Brousseau, de Saint-Joseph de Lévis, en religion Sœur M.-de-l'Immaculée-Conception, et Marie-Lucie Richard, de Saint-Louis de Kent, N.-B, en religion Sœur M.-Claire-de-Rimini.

Une postulante, Mlle Yvonne Demers, de Saint-Romuald (Lévis), prenait le voile sous le nom de Sœur Marguerite-Marie.

Le progrès du catholicisme en Ecosse

— o —

Quand on voyage, a dit quelqu'un, il faut se méfier des *instantanés*. C'est un conseil que ne devrait jamais oublier de mettre en pratique, surtout en pays protestant, le catholique habitué à vivre dans une contrée où il ne rencontre aucune difficulté, ou presque pas, dans l'exercice de sa religion. Les premières impressions qu'il ressent sont très défavorables ; sa foi qui n'a jamais probablement souffert l'ombre d'un doute, se heurte contre bien des obstacles. Convaincu, et avec raison, que sa religion est la seule vraie, il ne s'est jamais peut-être persuadé qu'il y a bien des gens qui ne pensent pas comme lui ou ne croient pas en son *Credo*. Cependant, après avoir passé quelque temps dans un tel milieu, s'il a regardé autour de lui et observé ; s'il a suivi un peu le mouvement des hommes et des choses ; s'il a considéré et pesé tout, il reviendra petit à petit de son désenchantement, et pourra voir que, si dans chaque pays l'erreur a de nombreux adeptes, la vérité en a aussi, et que, parmi les religions qui se disputent la palme dans le monde, le catholicisme, Dieu merci ! n'est pas en arrière.

En arrivant, pour la première fois, au pays de l'Ecosse, patrie de John Knox, de si triste mémoire, on ne peut s'empêcher de se reporter à cette époque sanglante de l'histoire appelée *la Réforme*. En maints endroits, nous trouvons encore les ruines d'édifices religieux, de couvents ou d'abbayes qui rappellent tout un passé glorieux pour la religion catholique. Quand nous voyons tant de temples protestants, quand nous cotoyons à tous les coins de rue tant de *clergymen* apparte-

nant à différentes sectes, depuis le *High Church* jusqu'au *Quakers*, nous sommes portés à nous demander s'il y a encore quelques traces de catholicisme en ce pays, et aux premiers renseignements que l'on nous donne, nous ouvrons tout grands les yeux et les oreilles, et restons un peu stupéfaits de voir que ce n'est pas comme *chez nous*.

Non, ce n'est pas comme *chez nous*. Tout de même, si le voyageur est un peu attentif, il s'apercevra tout de suite que les choses ne sont pas comme il les croyait tout d'abord, et se convaincra, une fois de plus, du conseil si sage : Quand on voyage il faut se méfier des *instantanés*.

La *renaissance* religieuse en Écosse n'est pas aussi accentuée qu'en Angleterre ; cependant, elle y existe, c'est un fait que chacun est forcé d'admettre. Le progrès du catholicisme en cette contrée, surtout depuis la restauration de la hiérarchie par Léon XIII en 1878, est de plus en plus sensible. Il y a quelque cinquante ans, les catholiques écossais ne pouvaient qu'avec peine fonder une mission ou construire une église ; de toutes parts on leur suscitait d'insurmontables difficultés. Leurs croyances étaient encore considérées comme superstitieuses et, suivant le langage de ce temps, il fallait être *insensé* pour appartenir à la *religion du pape*. Aujourd'hui les *Romains* comptent pour quelque chose en Écosse ; leur foi est respectée, même par les dissidents, et leur nombre sans cesse grandissant commence à causer des inquiétudes à certains journalistes plus ou moins hostiles au catholicisme.

D'après le dernier recensement, la population catholique de l'Écosse est aux environs de 600.000, répartie entre deux archidiocèses, Glasgow et Edimbourg, et quatre diocèses, Aberdeen, Argyll and the Isles, Dunkeld et Galloway. Le nombre de prêtres tant séculiers que réguliers est de 517, dont 268 appartiennent à l'archidiocèse de Glasgow qui compte, à lui seul, plus de la moitié des catholiques en Écosse, 380.000. C'est certainement à cet endroit que le catholicisme est le plus florissant. La raison est due à ce fait que la majeure partie des habitants de l'archidiocèse de Glasgow se composent d'Irlandais catholiques, descendants des familles émigrées d'Irlande lors de la famine de 1846. Ces braves gens ont conservé leur foi, un peu démonstrative il est vrai, mais très sincère. De

nos jours encore, dans la grande cité de Glasgow, le prêtre est salué et respecté comme dans notre petite ville de Québec.

Par contre, si nous allons à quelques lieues plus loin, à Edimbourg, par exemple, ce n'est plus la même chose. La population catholique y est beaucoup moins considérable (82.000); les conversions sont plus difficiles et partant plus rares. Cet archidiocèse est habité en grande partie par des Ecossois presbytériens, un peu conservateurs par tempérament, et plus imbus de préjugés contre le catholicisme. Il en est de même pour les diocèses du nord, Argyll and the Isles et Aberdeen, peuplés par de vrais Highlanders, fervents protestants pour la plupart. Cependant, même en ces diocèses, nonobstant ces difficultés que l'on pourrait appeler *nationales*, quoique lentement, le retour à la foi catholique s'opère petit à petit grâce au zèle et à l'activité du clergé, généreusement secondés par les laïques influents. Par cet heureux accord de part et d'autre, l'Eglise catholique en Ecosse a l'*union qui fait la force* et lui permet de créer des œuvres nécessaires au succès de sa cause.

Ainsi, dans la plupart des paroisses, outre les écoles pourvues de maîtres et maîtresses qui sont réellement à la hauteur de leur charge, il y a des cercles pour les jeunes gens qui ne fréquentent plus les classes. Ces cercles sont sous la surveillance directe du curé qui préside à toutes les réunions. Ces associations ont pour but de prémunir leurs membres contre les mauvaises doctrines, de les instruire, et surtout de les raffermir dans leur foi. Vivant continuellement au contact de gens qui ne partagent pas la même religion qu'eux, ils sont exposés sans cesse à défendre leurs principes religieux. Pour cela, ils ont besoin de quelque chose qui les alimente, et c'est dans ces réunions qu'ils trouvent la nourriture nécessaire à leur cœur et à leur intelligence, en même temps que le délassement pour leur corps. De plus, dans les grands centres, il y a des couvents pour l'éducation des jeunes filles, en même temps de grands collèges qui préparent leurs élèves pour les universités d'Edimbourg, Glasgow, Aberdeen, en Ecosse, ou pour Oxford et Cambridge en Angleterre.

Convaincus que la presse est un puissant moyen de combatre, les catholiques écossois ont fondé de grands journaux hebdomadaires publiés à Edimbourg, Glasgow, Aberdeen et

Dundee. Ces feuilles représentent l'opinion catholique et n'ont rien à envier, quant au fond et à la forme, aux journaux protestants. A part ces grands journaux, il y a plusieurs petites revues publiées dans le pays, traitant différents points de controverses et répandues à profusion dans toutes les paroisses, sans compter toutes les autres revues ou journaux catholiques rédigés en Angleterre et reçus en Ecosse.

Comme la conversion d'un pays et le progrès du catholicisme dans une contrée ne s'obtiennent qu'en autant que le nombre d'ouvriers à *la vigne* du Seigneur est suffisant, les évêques d'Ecosse ont fondé à Blair, près d'Aberdeen, un collège qui reçoit exclusivement les jeunes gens qui se destinent à la conversion de leur pays. Ce collège relativement jeune compte annuellement à peu près 100 étudiants et a déjà donné à l'Ecosse un assez bon nombre de missionnaires. Après leur cours classique, ces jeunes gens vont faire leur philosophie et théologie soit à Rome, soit à Valladolid en Espagne, soit à Saint-Sulpice à Paris ou à Glasgow. Le clergé séculier est avantageusement aidé dans son œuvre par les religieux de différentes congrégations. Nous devons particulièrement nommer, comme témoignage de reconnaissance, les moines bénédictins de Fort Augustus, qui comptent parmi eux plusieurs convertis. Les fils de saint Benoît, établis au nord de l'Ecosse, tout à fait dans les Highlands, depuis près de trente ans, font revivre sur les bords du Loch-Ness, les vertus monastiques des anciens jours, et par leurs prières, leurs exemples et leurs écrits ramènent à l'Eglise catholique, chaque année, un bon nombre de dissidents qui par leur position sociale ou leur culture d'esprit jouent un grand rôle dans le pays.

Si nous voulons avoir une preuve plus tangible des progrès que fait l'Eglise catholique en Ecosse, nous n'avons qu'à consulter les statistiques des dix dernières années. En 1896 la population catholique était estimée à 363.000 ; aujourd'hui le chiffre exact est de 513.400. Dans l'espace de dix ans le nombre a quasi doublé. N'est-ce pas un résultat bien consolant et qui est de nature à encourager à travailler encore avec plus d'ardeur, si possible ? Quand nous voyons les choses de près, nous ne pouvons nous empêcher d'admirer l'œuvre accomplie nonobstant toutes les difficultés qu'il y a à surmonter.

Parmi ces difficultés, la plus difficile à vaincre, celle qui retarde le plus l'œuvre de la conversion, est, croyons-nous, l'intempérance. L'alcool fait d'énormes ravages en Ecosse, et le nombre de ses victimes sans cesse grandissant cause de sérieuses inquiétudes. Pour avoir une idée de la chose, prenons un fait au hasard. Ily a quelques jours, *l'Evening Despatch*, journal d'Edimbourg, rapportait que le nombre d'individus parus devant les tribunaux de Glasgow pour ivresse, et durant une semaine, était de 491, et ajoutait que ce nombre égalait plus que le double d'accusés comparus l'an dernier à même époque pour la même raison. Dans une seule journée, le 24 septembre, 284 ont été traduits devant le juge pour ivrognerie, tandis que l'an dernier, à la même date, le nombre de délinquants, pour la même cause, était de 188.

Il est vrai que bon nombre de ces ivrognes sont, malheureusement, des catholiques. Mais, il ne faut pas oublier que le meilleur et le plus efficace moyen de convertir, après la prière, c'est l'exemple : *exempla trahunt*. Il n'y a aucun doute que le mauvais exemple donné aux protestants par les catholiques intempérants, empêche leur conversion au catholicisme. Quant aux dissidents soumis au même vice, ils n'ont certainement pas le courage d'embrasser la religion catholique qui, malgré les vérités consolantes qu'elle nous offre, demande tout d'abord le renoncement à ses passions: ce qui n'est pas toujours agréable.

En dépit de ces obstacles, comme nous l'avons dit au commencement de cet article, la renaissance religieuse existe encore, quoique pas aussi accentuée qu'en Angleterre, ajoutons-nous. Depuis quelques années, le mouvement religieux en Angleterre est très prononcé et les conversions, il est consolant de le dire augmentent considérablement. Cela est dû au grand mouvement d'Oxford si célèbre par la conversion de Newman et de tant d'autres. Cette impulsion donnée au catholicisme par l'exemple des professeurs d'Oxford, eut surtout du retentissement parmi les anglicans, les membres de la High Church qui compte la plupart de ses partisans en Angleterre ; et de nos jours encore, le nombre de ceux qui se convertissent dans ces pays appartiennent à cette Eglise. Une des conversions les plus retentissantes, en ces dernières années est celle du Rév. Robert

Benson, M. A., fils de l'ex-archevêque de Canterbury ; le Rév. Bensou, aujourd'hui prêtre, exerce une grande influence par sa plume, qui a déjà produit de savants ouvrages qui contribuent au retour de plusieurs à la foi catholique.

Il y a dans ce fait, il nous semble, une autre raison pour laquelle la conversion de l'Ecosse va plus lentement. La plupart des protestants en ce pays sont presbytériens, ouvriers et en grande partie ou hommes d'affaires. Conséquemment, pas religion ou par position, ils ne s'occupent guère des savants traités de Newman, qui ont un si grand ascendant sur l'esprit des anglicans. Le presbytérianisme qui, pratiquement, rejette toute autorité, toute idée de sacrifice, n'est pas fait pour conduire logiquement à l'anglicanisme et encore moins au catholicisme.

Il ne faut cependant pas exagérer cette différence entre le mouvement religieux en Ecosse et en Angleterre. Si nous comparons la population des deux pays, nous verrons que la ligne de marque n'est pas aussi prononcée qu'on serait porté à le croire.

Vers la fin de son pontificat, Léon XIII, de glorieuse mémoire, adressa une lettre pastorale aux évêques d'Ecosse sur la réunion au Saint-Siège des Eglises dissidentes de ce pays. Il leur recommandait, dans cette lettre, de travailler de plus en plus à la conversion des « frères séparés ».

Si le grand Pontife vivait encore, il verrait que l'épiscopat écossais n'a pas été sourd à son appel. Les pasteurs, de concert avec leur clergé, déploient un zèle admirable pour l'avancement de l'œuvre si chère à Léon XIII, et aujourd'hui, sous la vigilance bienveillante de Pie X, ils continuent à détruire les vieux préjugés contre le catholicisme et à opérer le retour au bercail. Certes, ils réussissent ! De nos jours, en Ecosse, nous rencontrons rarement des gens qui croient encore que *le pape est l'antechrist* ou que le prêtre peut *donner à ses ouailles la permission de commettre le péché mortel* ! Les prêtres ne sont plus considérés comme des *narrow-minded*, mais ils sont des *gentlemen broad-minded*. La sympathie de plus en plus visible des dissidents pour le ministre catholique, l'indifférence alarmante pour les prêches de leurs *clergymen*, sont encore autant de symptômes qui nous font augurer que cette terre de l'Ecosse, arrosée des

sueurs de saint Ninian et de saint Coloman, redeviendra bientôt le royaume de saint David et de sainte Marguerite.

J. A. Robert, prêtre.

Fauldhouse, Ecosse,
Sept. 1906.

Les intentions de Rome

(D'une lettre de M. G. de Maizières, adressée de Rome au *Gaulois*, de Paris.)

Que va faire Rome ? A cette question, il ne m'est pas permis de répondre par le procédé brutal de l'interview et il nous faut, pour cette fois, abandonner une manière d'ailleurs fertile en inconvénients. Mais, sous les lignes qui vont suivre, on devra cependant trouver l'expression exacte des sentiments du Saint-Siège.

Jamais, quoi qu'il puisse advenir, Pie X ne reviendra sur la réprobation qu'il a faite de la nouvelle organisation du culte en France, telle que l'établissent les articles 4 et 8 de la loi. Il n'y a pas de force humaine qui puisse le faire revenir sur l'interdiction absolue qu'il a prononcée des associations cultuelles telles qu'elles sont réglementées par la loi. S'il était permis de demander au Souverain Pontife la raison d'une telle intransigeance, il répondrait :

— Je ne suis pas maître de ma décision sur ce point. La loi nouvelle, en organisant les associations cultuelles, méconnaît la constitution de l'Eglise dont j'ai la garde, elle change « le pivot », comme il a été dit justement, de la hiérarchie ecclésiastique et voudrait gouverner l'Eglise « par en bas », au lieu de la faire gouverner « par en haut ». A une telle prétention, je ne peux opposer que cette réponse : *Non licet*. Il ne faut pas dire : « Je ne veux pas » ou même : « Je ne peux pas », il faut simplement dire : « Cela ne m'est pas permis ».

L'on me faisait à ce propos remarquer combien le sacrifice que l'on demandait au Pape de se prêter à un essai de la loi était en soi impossible. Il ne s'agissait pas seulement, en effet, de tolérer une loi mauvaise — l'Eglise, il est vrai, en subit en tous pays de détestables dont elle s'accommode —, mais ce que l'on exigeait de Pie X, c'était non seulement qu'il subit la loi,

mais que par une manifestation active de sa volonté il la proclamât bonne, digne tout au moins d'être respectée, en autorisant les fidèles à former des associations cultuelles. Or, la doctrine estime que ces associations cultuelles organisées par les articles 4 et 8 sont d'essence schismatique. Pouvait-on demander au Pape de proclamer aux yeux de l'Eglise la validité d'une loi de caractère schismatique ? Pouvait-on espérer que le Pape, non seulement subit un schisme, mais qu'il le provoquât pour ainsi dire par l'assentiment solennel qu'il donnerait à des dispositions légales contraires à la doctrine catholique ? *Non licet*. Encore une fois, quelle que soit la fortune que les événements, en France, réservent à l'Eglise, jamais sur ce point Pie X ne consentira à la plus légère concession.

Tant qu'une assurance certaine et *légale* — il faut ici peser tous les termes — ne sera pas donnée au Saint-Siège que, par un moyen *légal*, une modification serait apportée aux articles 4 et 8, tant que le Saint-Siège n'aura pas reçu cette assurance certaine, il n'est pas de considération qui puisse le faire revenir sur une décision dont il n'a pas été sans prévoir toutes les conséquences.

Fermer les églises ? Le gouvernement ne les fermera pas, d'abord, parce qu'il l'a déclaré sans doute, ensuite, parce qu'il ne pourra pas les fermer. L'impossibilité où il se trouverait de mobiliser les troupes françaises pour effectuer l'opération, est le gage même de sa parole. Ici, on n'est plus dupe. On se rappelle que M. Waldeck-Rousseau avait donné au Saint-Siège l'assurance *certaine*, mais non *légale*, que la loi contre les congrégations serait appliquée avec tact et modération, et l'on a vu à l'œuvre M. Combes. On n'ajoute qu'une importance relative aux déclarations de MM. Briand et Clémenceau, qui, au surplus, n'engagent qu'eux-mêmes et non leurs successeurs, mais on croit, en réalité, que les églises de France ne seront pas fermées, uniquement parce qu'on ne pourrait pas les fermer.

On fermera les séminaires ? Cela c'est le grand moyen, l'arme de la dernière ressource, dont MM. Clémenceau et Briand se sont plu à faire mystérieusement pressentir le redoutable emploi. C'est le dernier mot, la suprême menace. On fermera les séminaires, on s'opposera au recrutement normal du clergé. Sur ce point, voici la réponse de Rome ; elle tient en trois mots :

Fermez les séminaires, si c'est là votre vengeance; il vaut mieux un culte moins bien servi, ou même pas de culte du tout qu'une doctrine défailante. Le culte n'est pas la religion. Le culte un instant peut disparaître, mais la religion point. Persecutez les prêtres, vous n'obtiendrez pas une concession de doctrine. *Non licet.*

Par surcroît vous abrogez la loi Falloux? Si pénible que puissent être au Saint-Père, tant d'épreuves, abrogez, vous ne réussirez pas à fléchir une détermination qu'a dictée le seul respect des dogmes et des traditions de l'Eglise. *Non licet.*

Vous avez envoyé les prêtres au régiment? Ils y ont fait de bons soldats. Vous prétendez aujourd'hui en faire des misérables, vous en ferez des apôtres.

Ainsi dit-on au Vatican.

Le Crucifix rétabli dans les tribunaux au Brésil

On sait que par suite d'une mesure récente, le crucifix a été solennellement rétabli dans les tribunaux brésiliens. Voici en quels termes le *Bulletin des Œuvres bénédictines au Brésil* relate ce glorieux événement:

« Par suite de la proclamation de la République, le Brésil avait établi la neutralité laïque dans ses écoles. Il y eut mariage civil, enterrement civil, etc., et en conséquence d'un même principe, les crucifix furent retirés du prétoire. La République pourtant ne se montra jamais hostile à l'Eglise, et profitant de la grande liberté qui y règne, le bon sens catholique du peuple brésilien a voulu faire cesser une situation incompatible avec son attachement traditionnel à la foi et aux coutumes de ses ancêtres. Il y a quelques mois, un mouvement se fit jour en faveur du rétablissement des crucifix dans les tribunaux. Si justice il y avait, il était juste que le crucifix, le symptôme indéfectible de la justice, eût une place d'honneur au prétoire. Le mouvement, après avoir parcouru avec succès bon nombre de villes du pays, gagna la capitale, et récemment Rio de Janeiro fut le théâtre d'une manifestation superbe de foi et d'enthousiasme.

« Un cortège s'organise en pleine cathédrale. Dix mille personnes, représentant de toutes les classes de la société,

y prennent part, et, aux sons harmonieux de deux musiques militaires, défilent à travers les rues pavées de la ville. Du monde à toutes les fenêtres et à tous les balcons, dans les rues on peut marcher sur les têtes. Et tout ce monde avait une tenue irréprochable, profondément respectueuse.

« Au milieu du cortège, sous un riche dais, s'avance gravement le curé de la paroisse. Il porte dans ses bras l'image de notre divin Rédempteur. Les cordons du dais sont tenus par six notabilités catholiques, tous officiers ou magistrats. Un groupe de jeunes filles clôture la marche, portant des rubans aux couleurs nationales avec une inscription mentionnant les vingt et un États du Brésil: c'était vraiment un hommage national.

« On arrive au tribunal où l'événement prend les proportions d'un triomphe. L'enthousiasme du peuple, dit *O Jornal Brazil* éclate en longues et vibrantes acclamations. Le curé portant toujours le crucifix dans les bras entre dans la salle. Ce fut alors un moment de poignante émotion. Le président du tribunal, qui attendait déjà dans la salle, reçoit le crucifix des mains du curé dans l'attitude du plus profond respect, le baise aux pieds dévotement et le dépose à la place qui Lui était préparée, derrière son fauteuil. Alors les bravos s'élèvent dans la salle, les acclamations redoublent, l'enthousiasme déjà si intense monte au paroxysme et tient du délire. Et le grand orateur du Brésil, le Père Julio Maria, profite de ce moment favorable à son irrésistible éloquence, saisit son auditoire, et par un discours qui immortalisera ce jour, lui arrache de magnifiques élans de foi et d'amour en l'honneur du divin Crucifié. »

Le tombeau de Léon XIII

Le monument de Léon XIII, écrit-on de Rome, est à peu près achevé. La statue du grand pape est terminée, saisissante de ressemblance et de vie. Léon XIII est debout, la main étendue pour bénir, tel qu'il apparaissait aux foules quand il entrait à Saint-Pierre, porté sur la *sedes gestatoria*.

Les travaux sont déjà commencés à Saint-Jean de Latran, pour préparer l'emplacement du tombeau, à gauche du chœur, dans l'encadrement du cintre qui surmonte la porte de la sacristie.

Dans trois mois environ, tout sera prêt. Le corps de Léon XIII sera retiré de la tombe provisoire qu'il occupe dans la basilique de Saint-Pierre, et transporté dans la basilique de Saint-Jean de Latran.

Les douloureux épisodes qui ont marqué la translation du corps de Pie IX à la basilique Saint-Laurent ne se renouvelleront pas, du moins tout permet de l'espérer. L'on ne sera pas contraint à traverser la ville, en hâte, durant la nuit, et les restes vénérables du pontife n'auront pas à subir les insultes de la canaille.

C'est en plein jour, à travers le peuple de Rome respectueusement silencieux, que Léon XIII mort parcourra les rues de la ville Eternelle. Et ce sera, en dépit des épreuves que l'Eglise ne cesse jamais de subir, un symbole du prestige croissant de la papauté.

—o—o—

Bibliographie

— LE PÈLERINAGE DE CLAUDE ALBANY, par Odysse Riche-
mont. Préface de François Coppée, de l'Académie Française.

Un joli volume in-12. Deux francs. Librairie Vve Ch. Pous-
sielgue, 15, rue Cassette, Paris.

C'est un beau et bon livre qui vient à son heure. Il signale
la vraie plaie des âmes comme des sociétés contemporaines, et
il en indique le remède assuré.

Nous mourons de J.-J. Rousseau, et nous ressusciterons par
saint François d'Assise. Telle est la thèse de l'auteur; et
il l'expose, la développe, la conclut avec une telle profondeur
de vue, une telle vigueur de logique, une telle richesse de colo-
ris, une telle étendue d'érudition, que toute intelligence sincère
s'avouera convaincue et séduite.

Que tous étudient ces pages si lumineuses et si chaudes:
les littérateurs maudiront Jean-Jacques d'avoir jeté les âmes
dans le vague, le vide, le pessimisme et le désespoir; et les
sociologues, d'avoir jeté dans le monde le désordre et l'anarchie.

Même les catholiques ont besoin des courageuses leçons de cet
ouvrage. Combien de baptisés, de pratiquants, de militants, in-
toxiqués à leur insu du virus d'*Emile* et du *Contrat social*!
Combien prétendent nous sauver par la grâce de Jésus-Christ,
qui achèvent de nous perdre avec les idées de Rousseau!

Les disciples de Jean-Jacques — et il sont nombreux dans
le camp des catholiques — imiteront le héros ou l'auteur. Ils
rejetteront le dernier venin de la Révolution, de la Réforme et
de la Renaissance, pour s'abreuver aux vraies sources de l'art
et de la poésie, de la joie de l'âme, de la paix sociale.

FR. DÉSIRÉ DES PLANCHES.

(Extrait du *Petit Messager de Saint-François*.)